

+ Réseau 400 caissettes - Hebdomadaire - Diffusion Genève - Vaud (Z.E.1

[Journal](#)   [Infos publications](#)   [Offres d'emploi](#)   [Contact](#)   [Publier une annonce](#)

---

## Marché du travail: penser la vulnérabilité



**Auparavant, l'aptitude au travail était pensée en termes binaires. Maintenant, la recherche introduit le concept de vulnérabilité qui permet de mieux tenir compte de la réalité vécue par chacun. C'est notamment pour aller plus loin sur ce thème que Jean-Michel Bonvin, spécialiste de la politique sociale, a été nommé professeur à l'Université de Genève dès le 1er février.**

Le pôle national de recherche intitulé «Surmonter la vulnérabilité: perspectives du parcours de vie» intéresse

Genève, qui souhaite mieux tenir compte de la vulnérabilité dans sa politique sociale. Pour développer cet aspect de la réflexion autour de la problématique de l'emploi et du chômage, l'Université de Genève a engagé Jean-Michel Bonvin, un spécialiste reconnu en sa qualité notamment de président de l'Association suisse de politique sociale, qui entre en fonctions le 1er février en tant que professeur. «Genève a décidé de mettre des moyens en œuvre pour le programme national», dit-il. «Lives», car le programme a l'air d'avoir emprunté un nom anglais, représente 14 millions sur 4 ans, qui seront injectés dans des projets de recherche sur toute la Suisse. Le but est d'inspirer des mesures de politique sociale, à l'extérieur notamment de ce qui se fait à Lausanne, où le professeur Bonvin a enseigné ces dernières années.

«La vulnérabilité est une thématique qui s'impose depuis les années 2006-2007: elle n'interprète pas la situation des gens en termes d'exclusion ou d'insertion, mais en fonction d'une dynamique qui tient compte des éléments de fragilité, il y a des facteurs de stress, notamment divorce ou problèmes de santé, mais aussi des ressources qui favorisent la résilience». Il y a aussi une dynamique qui est celle du parcours de vie.

L'approche adoptée par Jean-Michel Bonvin remet également en cause les idées reçues sur les politiques sociales: non, les gens en situation de précarité ne sont pas toujours demandeurs. «Les politiques sociales sont des ressources, mais aussi un élément de stress, car elles sont assorties de conditions», explique le professeur Bonvin. Parfois, souvent même, les personnes concernées préfèrent y renoncer. En France, on estime que si toutes les personnes qui y ont droit demandaient le RSA, les coûts augmenteraient de plusieurs milliards d'euros.

### **Un programme pilote**

Un bon exemple de politique sociale qui rate son objectif est fourni par les incitations à l'apprentissage. On sait que décrocher une place fait perdre le droit à l'aide sociale. Pour surmonter cet obstacle, le canton de Vaud a, il y a une dizaine d'années, mis en place un programme pilote destiné à des jeunes de 18 à 30 ans, dans certains cas jusqu'à 30 ans, qui se voient garantir un montant de 2400 francs correspondant

minimum d'aide sociale s'ils entrent en apprentissage. Le programme, désormais pérennisé sous le vocable de Forjad, a fait l'objet d'une évaluation à laquelle Jean-Michel Bonvin a participé.

A Genève, le professeur Bonvin prévoit notamment de s'intéresser aux bénéficiaires de l'AI. Déjà, l'AI du canton de Vaud a mis à sa disposition sa base de données sur les bénéficiaires de prestations depuis la création de l'assurance sociale en 1960. L'idée est précisément, même si les données sont anonymisées, de faire apparaître les parcours de vie des personnes concernées pour élaborer des politiques sociales mieux adaptées. A condition de pouvoir les financer, ce qui n'est pas toujours possible...

Mohammad Farrokh

---